

Michel Deguy

Lettre à Gérard Bucher au sujet de La Vision et l'Énigme (éd. du Cerf)

Vous êtes un de ces Orphées (figure de la recherche) dont la scrutation (mot que vous aimez) plonge à l'abîme de ce qui a disparu à jamais (renversant l'absence de traces en trace de l'absence) et qui remonte vers la lumière une Eurydice en effet aléthéïque (arrachée au Léthé) qui risque de s'évanouir aux yeux des autres dès qu'elle apparaît au jour puisqu'elle se confond avec la lumière de la lumière.

Votre méditation est une anthropogenèse, qui ne se contenterait pas de retracer conjecturalement l'*anthropomorphose* mais qui constituerait elle-même la fin, dans les deux sens du terme, de cette *anthropomorphose*. Le premier livre du Livre est la Genèse, et votre livre, qui d'une certaine manière se présente comme un dernier livre serait une Genèse de cette genèse ; comment l'appeler, une « généalogie de la Fin » ? Comment écrire la genèse, c'est le problème — genèse à la fois idéale et réelle, qui change toutes les apories en ressources, et qui tout en rencontrant explicitement les difficultés voire les *adunata* du *genre*, pense les résoudre en langage de langue vernaculaire.

L'audace de votre pensée est considérable, stupéfiante, et elle entend résoudre les problèmes épistémologiques et les philosophiques par une pensée poétique qui répéterait, mais à une spire plus élevée de la spirale, la Science Nouvelle de Vico.

Pour autant que votre discours ressortisse à un genre, c'est de la philosophie ; vous le dites plusieurs fois et vous revendiquez explicitement pour votre investigation un statut proprement philosophique.

L'amplitude de votre projet est si vaste qu'elle est difficile à mesurer ; et qu'il faut varier les angles et les biais pour le tenter. Par exemple elle retient, elle renverse le cours de la dispersion centrifuge des Sciences Humaines échappées des branches de l'arbre cartésien sorti des racines métaphysiques, pour les reprendre, les reséduire, les resubjuguer à la philosophie... au prix, non de son éclatement ou dépassement dialectique (impossible) mais de son « surmontement » heideggerien (de l'ontothéologie) et de sa métamorphose en une nouvelle écriture qui refuse « l'habitation sur des monts séparés » de la pensée philosophique et de la poésie (voir fin du livre).

Ramener à la philosophie *et* le temps anthropomorphotique, ou génétique, du pré-philosophique, celui du mythe, et d'en deçà, ou de la matrice unitaire du *sens et du sacré*, *et* les assertions positives de l'anthropologie empirique, *et* le *nihilisme* moderne (reconduit avec espérance dans la sauvegarde du Rien mallarméen non négatif, et de l'Autre), c'est le projet. Refus donc des *coupures épistémologiques*, et en particulier de la forclusion de la question de l'origine rejetée et par la Science (puisque aucun fait primitif anthropogénique n'est observable) et par la philosophie (puisque l'origine du commencement est pré-phénoménologique) — pas de

« miracle grec » puisque la pensée doit prendre *toute* la mesure « aïonique » du temps *depuis* la déflagration thanatophorique, induisant la stupeur de sa *répétition* indéfinie, sans « raison » d'en sortir, jusqu'au post-archaïque ou sortie du muthos et jusqu'à cette conclusion sur le *rien* mallarméen ou œuvre d'Art, renversant le Nihilisme *en* la paternité du vide, du silence, de l'Autre.

Philosophie : son sujet n'y est pas objet de « connaissance scientifique » ; mais se détache de soi, se « réfléchit » pour se ressaisir sur son devenir, ses figures, ses épreuves, sans qu'il puisse se quitter, et donc sa méditation sera toujours « tautologique », dans l'élément du Logos qui cherche à s'universaliser dans et « contre » la singularité d'une langue maternelle qui le fait parler ; on pourra toujours dire que sa paraphrase ne mène à rien d'autre qu'à sa vaine reconnaissance, même si le schéma de cette *autodicée* se complique de paradoxes.

Il ne s'agit pas seulement d'aller de son *altération* à sa *mêmeté* ou *identité*, de l'autre au même mais, dites-vous dans un passage abstrait, d'ouvrir la pensée à l'Autre radical qui n'est pas l'*autre du même* comme dans la dialectique hégélienne mais le *même* absorbé et dissous par l'*autre* apparaissant. Pour s'ouvrir et sortir de soi, le sujet de la pensée interpose le tout autre ou Néant, c'est l'épreuve extrême — et rien d'extrême qui n'ait été initial et initiateur.

Votre méditation « philosophique », résolue à « en finir » c'est-à-dire à relier le plus archaïque au plus imminent, comme ils ne l'ont jamais été, l'origine, qui n'eut pas lieu, avec le commencement et avec notre présent en bord d'abîme, autrement dit à sortir du temps pour redonner un sens à l'immortel, au posthume, ou *mortalité léguée* pour toujours selon le traité *du sublime* ; c'est-à-dire un sens du sens qui réponde à la triple question de Gauguin (« D'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous ? »), votre ana-chronologie, rétro et prospective, replonge la philosophie au sein de son phylum mythique, tout ruisselant de « matriciel », de son placenta antearchaïque même, ce « bain » de l'anthropomorphose où le temps même se fit temps (« temporalisation du temps ») dont étrangement et à jamais nous ne *savons* rien en termes d'anthropologie expérimentale, quand bien même nous savons que les grandes choses de l'anthropogenèse, inventions à jamais disparues, de parler, fabriquer, cultiver, domestiquer, ritualiser, mythifier, y gésinèrent, et que les hommes, ou pré-premiers hommes, y étaient beaucoup plus les *mêmes* qu'ils ne sont devenus — puisqu'ils sont devenus tellement étrangers, plus féroce-ment étrangers qu'au début du *Léviathan* même, que la *solution finale* qu'ils inventent, n'est pas celle où la vision de l'énigme rattrapant l'énigme de la vision rouvre une pensée extatique comme l'hospitalité, de la fraternité et de la paix, mais celle que *Shoah* nous remémore en ce moment.

La répercussion de l'origine, ou commencement, « aura été » à la fois interminable, plus long que la longue durée, plus lourd que l'histoire lourde, *et* instantané, big bang *et* fiat ; un temps dont vous prenez des mesures paradoxales pour dire sa dé-mesure. De tels paradoxes sont ceux que vous distillez, et j'y reviens.

Vous reconduisez la philosophie à son fonds non philosophique, à la co-naissance du sacré et du sens, dans l'oubli duquel la philosophie assurera son langage du fondamental. Elle ne requiert pas pour vous une réduction qui supprimerait la question de l'épigenèse de ses conditions d'apparition. Vous remontez contre (plus *amont*, direz-vous en citant Char) contre l'*évidence* d'un donné distribué toujours déjà en sensible/intelligible. Vous reproblématisez tout le discours de l'assertion

propositionnelle où Michel Meyer montrait récemment (dans sa « problématique ») que la philosophie se referme sur sa propre puissance de questionnement. Le *Dasein grec* (puisque Heidegger parle parfois ainsi) ne fut pas le seul ; l'historial a une histoire, et les existentiels une genèse.

« Le regard qui compose les horizons apaisés, étales, entièrement ordonnés et assurés de ce monde se reconnaît alors hanté par un événement lointain, qui, poétiquement, n'aura cessé de délivrer l'essence abyssale des choses (...) » — toute la page serait à citer.

Comment écrire la genèse ?

La mort c'est beaucoup plus que la mort.

C'est pourquoi la *logo-analyse* doit parler, pléonastiquement, de la mort comme *thanatophanique* ou *thanatophorique*.

Y a-t-il deux sources à la genèse (puisque vous parlez de *sources de la genèse*), cette mort *et* la *quête*, ce mouvement de la gestation humaine de venir s'*extasier* contre la mort jusqu'à l'événement (« *kairologique* » dites-vous) du sens de la mort, du SENS, et qui consiste « finalement » en la compréhension de la *quête*... qu'est la *logo-analyse*. Immense tautologie où du *Logos* sacré, « tacite » et praxis, sort, se déboîte, le *logos* profane, d'où sort le langage, d'où sort la compréhension (l'herméneutique n'étant pas un accompagnement mais un agent et une catalyse du devenir), d'où sort la *logo-analyse* : spirales *et* boucle, repassant « à la verticale » par le même, mais ascensionnellement et dans un mouvement de fondation rétroactive (comment l'appeler) où la Fin comme une grande Cause a de l'effet, disons « fait de l'effet », non seulement sur « nous » (lecteurs actuels) mais sur les conditions de son accomplissement concret.

Ce que vous appelez « le remodelage *kairologique* », ou Événement (*cata* ou *anastrophe*), se répète homologiquement ; il a la forme de la soudaineté de l'insight gestaltiste, et le *c'est comme ça qu'on voit* est transporté dans le devenir, ou genèse, de la chose même. Étrange phénoménologie à rebours, « *anachronologique* », qui est rejointe, à temps et à point, par un phénomène qui n'eut pas lieu mais n'*aura eu lieu*, donc, que quand sa lumière, partie de l'origine, rencontre le télescope, ou rétroscopie, de la *logo-analyse*.

On dirait que malgré les précautions minutieuses, la « rigoureuse douceur » de votre approche, pour réduire l'écart entre *étiologie* et *téléologie*, les « rapprocher » jusqu'à les chiasmer par transitions finement démultipliées, les relier en traquant le *missing link*... il y a toujours une espèce de discontinuité (une « *syncope* » dans la compréhension) à *sauter*, et le saut, dans le temps du *saltus*, se retourne pour atterrir en phrases au *futur antérieur*.

De toute façon (permettez-moi de le formuler ainsi) *et* je n'ai pas la compétence (mais qui l'aurait face à une telle synthèse) *et* votre pensée est irréfutable, ainsi qu'elle se l'avoue dénégativement : « Il suffirait qu'en droit une seule donnée s'avère irréductible à la théorie proposée pour que celle-ci soit discréditée et rendue caduque pour l'ensemble de ses conclusions. »

Donc il s'agit d'autre chose. Et j'essaierai, non de résumer le contenu pour y repasser, à quoi bon, mais de souligner avec chaleur, j'allais dire exploiter, telle

tournure de la pensée, tel instrument méthodologique, — puis de redonner non pas tant carrière à des *objections*, que béance à une « certaine incrédulité ».

Dans la première perspective, par exemple, il me semble capital que tout ici soit lié au *voir* en tant que *voir comme*, c'est-à-dire à une intuition radicalement imaginative, figurative, comparante, et au *paradoxal* en général c'est-à-dire à la simultanéité *a et non-a* d'une sorte de Double-Bind initial et incessant (p. 27)... Mais l'objection, ou la stupeur incrédule dont je parlais, surgit : quelle est la différence (ou comment la maintenir) entre une formation *paradoxale* et un « cercle carré » ou non-lieu de la pensée ? Car vous parlez d'*empirisme transcendantal* ou du caractère « naissant-intégral » du supposé fait primordial (à la fois *Big-Bang* et *Fiat*), et la difficulté est de *distinguer* le paradoxal de l'insensé.

A moins que (me disais-je) ce soit précisément le trait d'une *axiomatique*, le caractère mathématique de la définition : comment *générer* une figure, un volume pensif, est votre problème, et il est « mathématique » : requérant en effet une *définition* par essence paradoxale :

En effet se proportionner au néant, notre tâche, exigerait une définition, finition par le *dé*, si j'ose dire, qu'on pourrait appeler *mathématique* en général en pensant aux définitions mathématiques qui *annulent ce qu'elles avancent pour poser l'être qu'elles construisent*, à la façon dont la géométrie figure l'« infigurable », point sans dimension, ligne sans origine, plan sans épaisseur (etc.). A l'*impossible* tout se tient — « mourir de ne pas mourir », « couteau sans manche auquel manque la lame » ; « fleur absente de tout bouquet »... A chaque fois une annulation dont l'œuvre soit la trace.

Impossible — et inutile — de retraiter en détail, ou même sommairement les matières de la table, ni même la table des matières. Vos lecteurs futurs auront à apprécier (et peut-être un jour « auront apprécié ») la vigueur de la *tétrade* et la vitalité hyperlogique du sémio-hiéro-génétique. Bien sûr vous n'entendez pas que votre lecture soit synchronétique mais systématique... et je dis *lecture* puisque la réalité du réel de référence reçoit le nom de *texte* dans un sens renouvelé, non métaphorique au sens ordinaire mais qui se veut matière indivise de toutes les divisions et figure en amont de toutes les transactions métaphoriques subséquentes entre les « côtés », les parts du partage humain tel qu'ultérieurement le texte ontothéologique, en un sens restreint, les « aura partagés » (visible-invisible, etc.). Donc il s'agit de restituer tout le matériel présignant dont le jeu « aura contraint », pré-formé, l'anthropomorphose archaïque, disons aura *cédé* (comme on dit « ça cède, ça vient ! ») de « l'homme », de l'humanité à « l'homme » — ce *avec* quoi le pré-homme devenant posthume aura fabriqué de l'humanité, à la fois « coercé » et libéré : envoyé dans sa liberté mortifère, destiné à être a-néanti ; comment il aura été *nanti* de *néant*, ou plutôt *du* néant, jusqu'à être celui qui est.

Et ainsi voué à s'abîmer narcissiquement dans la mort (« vive la mort ») ou à sauvegarder le néant, protecteur, contre le nihilisme, pour être capable du « mort à la mort » : c'est à cette bifurcation où *nous* « en serions », et sur le chemin de cette exigente et difficile pensée du néant libérateur, Mallarmé et Heidegger vous « auront » précédé.

J'énumérerai plutôt ce qu'un lecteur sur votre épaule (je ne dis pas « vous surplombant », comment le pourrait-il ?) apprend « formellement », c'est-à-dire repère comme instruments de la pensée, votre « organon », votre méthodologie, les moyens de la connaissance : donc, une sorte de liste rapide.

Peut-être, à la racine, un principe d'Espérance : malgré le sans illusion :

« L'espérance d'une humanisation parfaite accordée à la destination surhumaine de l'humain aura été présente sur un mode latent depuis les temps immémoriaux et elle demande enfin à être entièrement reconquise et avérée. »

— Le pas du *retour amont*, comme vous dites citant Char, vers les Maîtres de la pensée, c'est-à-dire ceux dont la pensée fut le maître, ou, pour reprendre la formule pascalienne, dont *l'événement fut le maître*, à condition d'entendre par Événement l'événement du sens, soit ce que vous appelez le « kaïrologique » ; de Kierkegaard à Heidegger, de Mallarmé à Artaud, et plus archéologiquement encore, et *sur la fin*, cette relecture du théâtre tragique où vous apercevez une issue non bouchée.

— La pensée par le chiasme, pensée de l'entrelacs et de l'enchevêtrement de la réciprocité, où insista tant le dernier Merleau-Ponty, que je pourrais appeler, cette fois en citant Mallarmé, de la preuve par « l'échange d'une réciprocité de preuves », pensée de l'antidosis *a priori* où le donateur est changé en donataire par le don, et réciproquement.

— La paradoxalité, ou pensée qui tente de surmonter la victoire vide de la dialectique. Comme quand vous parlez de « la fusion intime du sacré et du profane et par extension l'unité paradoxale de toutes les dichotomies fondamentales. Avec l'assomption du paradoxe comme *insolubilia* ultime, le texte hyperbolique méconnu peut apparaître lui-même comme un reste et un quotient de l'histoire ».

Quant à la contradiction : nulle « dialectique » ne viendra contraindre dans le même plan, mettre *en* contradiction (ni forcer à la résolution, etc.) la duplicité in-consciente radicale du sujet (qui n'est peut-être pas, là, « sujet »... mais... « humain » ?). « C'est humain » — Qu'est-ce qui est « humain » ? *En même temps* « il » croit à (élabore) une « autre vie », double de celle-ci, en tout cas entièrement *relative* à celle-ci (les deux se sont co-constituées au cours de l'anthropogénèse, l'une par l'autre !), ET à ce que vous appelez l'Autre, l'autre absolument autre, le saut, sans relation, « l'absolu », la mort sans visage, le « néant ». Toute pensée est divisée, bifide, complètement fourchue à cet égard, et sans en éprouver de dommage apparent. Quel chrétien *croit* à cette autre vie à laquelle il croit ?

— La Pensée qui pense la pensée « malgré » la scission du sensible et de l'intelligible, en tant que *regard*, donc, d'un voir-comme ou pensée imaginant.

Sans doute est-ce la question du *bouclage*, inquiétante par la facilitation qu'elle procure, qui résiste, et je commencerai de glisser vers les difficultés que j'ai à vous suivre :

« Au cœur du processus, c'est la crise solitaire forclosée qui, monnayée sur la scène commune du sens déployé aura conditionné le bouclage réflexif de la matrice et réalisé l'éveil concomitant d'une cause transcendante. »

*

— N'y a-t-il pas un certain *concordisme* dans votre récollection ? D'une part dans l'assurance latérale que vous prenez sur le parallélisme de l'esprit de vos recherches et de celui de la moderne thermodynamique, dite de « l'ordre par le désordre » ou, selon un titre de Atkins de « chaleur et désordre ». D'autre part dans la récupération (ce mot est un peu fort) de toute la théorie de ce qu'on a appelé *la* Théorie moderne (pour la distinguer plus ou moins vaguement de la philosophie) : vous ne laissez rien perdre et vous revivifiez la modernité par le remploi de tous ses instruments, saussurien, freudien, lévi-straussien, mais aussi foucauldien, derridien, et « serrien », quelle qu'ait été, ou que soit, l'opprobre entre ces pensées. Vous faites plaisir à tout le monde... Ce qui me conduit à cette remarque : la haute ambition évite difficilement le palier de la prétention — même si elle ne fait qu'y passer, sans aucune arrogance, et plutôt avec naïveté — qui le prend de haut, de loin, de plus loin, bref depuis le futur antérieur, avec les pensées de Heidegger et de Derrida, par exemple : « Seul Derrida, on le sait, en proposant une conception élargie de l'écriture *aura soupçonné*¹ la filiation, etc. » N'y a-t-il pas quelque naïveté à croire envelopper la pensée de Heidegger dont l'*explicitation* en volume complet n'est pas achevée ; et à croire percevoir dans une œuvre en cours d'élaboration (la derridienne) les prodromes et les prémices de la Logo-Analyse. Le sur-venant, le dernier des justes, est-il mieux sachant que l'avant-dernier sachant ? Le pénultième est-il défunt ?

Peut-être en dépit de la critique qu'elle adresse à René Girard, la *vision* ici reprend-elle, à un déplacement près, la croyance hénologique totalisante, reformulant une Hypothèse majuscule qui s'excuse, tout en s'en absolvant, de son caractère « hypothétique », par le bénéfice d'inventaire qu'elle nous demande d'escompter.

Comme dit Manuel de Dieguez, la présupposition d'un sens donné à l'aventure humaine, et même d'un sens *absolu* est toujours une présupposition ; il n'existe pas de preuve « scientifique » que l'homme n'est pas *seulement* un singe dont le cerveau serait « quantitativement » supérieur à celui de ses ancêtres. Et une anthropologie qui se veut à la fois philosophique et scientifique *doit* justifier comme scientifique un savoir anthropologique, lequel est lacunaire, qui laisse de côté quantité d'aspects et d'éléments de l'humanité « empirique ». Parfois il m'a semblé que *dans le détail*, telle quête, par exemple celle d'Eric Gans, non citée, sur « l'origine » (du langage) agençait plus minutieusement son étimologie de l'anthropogénèse...

Peut-être y a-t-il encore de l'*entité* dans l'air, de l'âge métaphysique en *vertus* : « Nous pourrions postuler que le phénomène de la culture (...) procède *en vertu* d'une dynamique créatrice kairologique (...) »

Il y a toujours eu lutte, rivalité, entre la Tradition (entendue ici comme Science du religieux elle-même portée par une expérience croyante du sacré, cf. Mircea Eliade) et la tradition philosophique au sens de la répétition et déconstruction. La rigueur philosophique craint l'hermétisme de la gnose, et, même si c'est un jeu de mots, il y a dans le bel *hermétisme* de votre néologisation, ce langage que parle la langue de la Logo-Analyse au moins ce risque de parler à des « initiés » plutôt qu'au destinataire contemporain qu'elle cherche cependant à convertir... Dit en d'autres termes : l'extrême différence entre le sens de la mort vécu en pour-

soi chez les humains « ordinaires » (?) jusqu'à aujourd'hui et la compréhension orphique de la mort qui anime votre Logo-Analyse (compréhension qui doit laisser de côté le politique, le sociologique et d'immenses pans de mythologique et d'historique) — alors même que la reconstitution du *Sens* trouve dans le genre commun indifférencié de l'*archaïque* humain les conditions de sa propre illumination, qui devrait alors *se communiquer*, non pas comme un message ou savoir, mais dans le feu, si elle est la vérité de celle-là, fait craindre que le Sens ne soit pas partageable.

Il y a quelque chose de l'ordre de *wishful thinking* dans votre principe d'espérance, et, il m'a semblé parfois, une estimation trop bénigne (« optimiste ») de notre époque, « époque de la technique », et parfois — si je puis me permettre — quelque chose de *retro* dans votre rétrospective anachronologique : je fais allusion à ceci : vous parlez sublimement du théâtre tragique grec et pendant ce temps c'est le cinéma et l'imagerie audiovisuelle en général qui a *changé* la scène et le sens et bientôt la langue — de quoi il y aurait à se soucier.

Peut-être résumerai-je ainsi le résumé d'éparges inquiétudes : l'inlassable virtuosité dans la reprise du motif fondamental, l'extrême habileté dans l'art de reformuler votre proposition est troublante si on y perçoit ce qu'on pourrait appeler la passion *théologique* du discours : entendant par *théologie* l'aptitude du logos à surmonter *toute* opposition, à renverser l'objection en preuve, le minimum en maximum, toutes les impossibilités se mettant à prouver Dieu et en particulier (si j'ose dire) l'impossibilité de Dieu. La théologie est infaillible.

L'extraordinaire productivité de la preuve ontologique n'est plus à prouver ; et on la dirait toujours clandestinement à l'ouvrage, l'optimisation de l'essentiel raffiné au maximum dans un système idéo-logique, produit l'*évidence* de l'*existence* de ce qu'elle conçoit, dans le renversement de la fin en cause, en se défendant, bien sûr, de la générer. L'Être est alors si éclairant, si manifeste, qu'il *comprend* l'existence de l'essence. L'argumentation ontologique a appris de Leibniz à comptabiliser les apparemment impossibles, et de Kant enfin même « l'existence » d'une réfutation de l'argument ontologique — à surmonter. L'argumentation intègre toute la paradoxalité, *rien ne lui échappe* ; elle échappe à la contradiction *par* le paradoxe, et le hasard même devient nécessaire, à la genèse de ce qui *aura été* ce qui aurait pu ne pas être.

Le discours du *futur antérieur* est captivant. Le futur antérieur est le temps de la compréhension explicative. Par lui s'accomplit la phénoménologie d'un phénomène à jamais défunt. La Cause de l'humanisation aura été la cause de l'hominisation ; la téléologie absorbe l'étiologie : elles « échangent une réciprocity de preuves ».

Ce-qui-est prend sens de s'être pris-en sens comme l'eau en glace, d'un unique coup qui d'une part n'eut jamais lieu et d'autre part se « sera répété » indéfiniment, coup de *terreur sacrée* au long des millénaires. C'est le moins pour un coup qui « abolit le hasard » ! Et le *sens* ainsi conditionné devient l'inconditionné qui rétroagit pour donner sens aux conditions du sens avant le sens.

Et certes il s'agit bien de « surmonter » (« überwinden ») la métaphysique et la partition des oppositions complémentaires de l'ontothéologie, mais... les spirales bouclées de la Logo-Analyse donnent parfois le vertige.

Les *années lumière* du sens parviendraient « enfin » depuis l'origine disparue qui finit par *commencer* et qui nous rejoint dans la gloire du futur-antérieur mal-

larméen *pourvu* que nous disposions du télescope idoine. Il y a en effet comme une métaphorique astrophysique en jeu dans tout ceci ; du *téléologique* sans providence et sans comme-si ; du destin malgré le stochastique ; de l'orientation qui aboutit à la technique de la tête chercheuse pour *s'autodétecter*, si le moment où la vision anachronologique *coïncide* avec l'arrivée de la lumière de l'énigmatique Big-Bang qui se changea en *Fiat*. Vous citez Teilhard de Chardin, mais je me rappelle les débats sur le « phénomène humain », et la question de savoir si l'amour caritatif était aussi en germe dans les atomes — même si aujourd'hui, selon M. Reeves, la *Nécessité* est à la *merci* de notre arbitraire mortifère.

Le *phénomène* du sens et le *sens* du phénomène sont partis « décalés », et le sens rattrape le phénomène, sa « cible » pour *notre* scrutation à la fois endogène et exogène, philosophique, impartiale... est-ce possible ? Nous aurons été la cible, et la fusée, et les jumelles...

La déflagration thanatophanique sacrée produit le moment de sa réflexivité et de son savoir qui à la fois la fait avoir été et est sa fin.

Le bouclage cicatrice la scission métaphysique, et ce *dans quoi*, comme son milieu, peut s'accomplir le bouclage du sens, l'éther *dans quoi* le *retournement* peut avoir lieu c'est cet Autre, ouverture de l'au-delà du sens qui rend possible le sens.

« Le surgissement premier du sens qui peut seulement être entrevu puisqu'il est en soi toujours nécessairement ouvert sur l'au-delà du sens rend possible une conciliation harmonique (etc.) »

*

« L'origine de tout savoir inné devra se reconnaître ici comme le re-pli signifiant et insignifiable de l'implicite et la source de toute science infuse comme de toute inspiration poétique. »

L'écriture de votre pensée tient la gageure de l'espoir et de la passion référés à Mallarmé : votre ouvrage d'art se donne comme l'extrême effort pour que le *tout* n'échappe pas au *Dire*. Il n'y a qu'en langage de langue que le tout n'échappe pas au *dire*... aux *conditions* du rapport métonymico-symbolique (pars pro toto) du tout à sa partie, pour et par la Pensée. Contre cette ruée technologique hors du langage de langue qui menace que le futur (qui ne serait plus alors *notre* futur) abolisse le *futur antérieur* qui parle encore ici, votre effort encyclopédique pour recueillir « logoanalytiquement » le tout symbolique du phénomène humain, jette l'anthropologie au feu du *sens* une « dernière fois » flamboyant... cependant qu'une autre mémoire, « computrice », prépare une autre mutation d'espèce humaine ?

Achevant (?) de vous lire, je resongeais à une récente conversation avec un jeune et puissant haut fonctionnaire qui dans une *vulgarité* non *éloquente* oubliait, omettait, abolissait, l'essence *éloquente* du Vulgaire, et, par le biais d'une ridicule et simpliste attaque de l'orthographe, cessait de se *fier* à la langue de la pensée pour abandonner sa confiance à la biunivocité du logiciel (disait-il à peu près, réclamant *un* son pour *un* sens...) c'est-à-dire à la « puissance rationnelle » d'une sémiotique sociale apte à traiter les grands flux « humains »...

Oui, si, parlant « encore », un sujet détruit toutes les croyances et tous les contenus qui, comportés par elle, lui donnaient sa propre contenance de langue, alors, pire que de s'oublier (puisque l'oubli préserve), « je » me dis-loque : nous ne serons plus le *Gespräch* que nous avons été (aurons été ?) *depuis* avant Hölderlin.

Votre espérance — et la preuve : cet écrit — est que la destruction n'aura pas lieu, et que toujours le symbolique et le recul de la pensée en elle-même jusqu'au *silence* (dont vous parlez si magnifiquement) réveillent la déflagration du temps sacré de l'originel, la temporalisation du temps selon le schématisme de l'imagination, la contemporanéité de l'instant et de l'éternel (Goethe).

Votre écrit recharge énigmatiquement la puissance de vision. J'admire les prônes d'une imagination qui met en scène l'irrépérable scène qui n'eut pas lieu où l'Imagination *se mit* au monde; les échos et *répercussions* de la mutation « homme ». Tout cela a à voir avec le *sublime* i. e. le legs de la mortalité en mourant.

La dernière phrase ici sera la vôtre : parmi d'admirables pages je choisis la phrase qui parle de « cette préservation de la pure palpitation vivace du feu au cœur de la demeure... ».